

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L' Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, PROVERBES ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1917 NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 AOUT 1912 85ème Année

Détectives Américains.

Une suffragette anglaise, qui se plaignait à une Américaine des lenteurs de la justice britannique, conclut avec enthousiasme :

— Combien j'approuve ce que l'on fait chez vous ! Aux Etats-Unis, quand un homme est condamné, tout de suite on le livre à la foule !

De fait, en Amérique, les cas de lynchage sont heureusement assez rares ; mais, de temps en temps, la foule impose avec impétuosité sa volonté. On vient de le constater à propos d'un crime récemment commis à New-York et qui a mis sur la sellette les policiers d'outre-mer.

On voit peut-être ici pour la première fois des magistrats confier à un détective privé la recherche de criminels convaincus d'assassinat. Si le célèbre M. Burns est dans l'occasion chargé de dépister les meurtriers de M. Rosenthal, c'est apparemment que les juges, aussi bien que le peuple de New York, ont des raisons de croire que leur police officielle est détestable et que leurs livres détectives sont excellents.

— Pour réussir, dit M. Burns, le détective doit avoir des qualités humaines, attachantes, qui inspirent la confiance, à savoir de la sympathie, de l'imagination, du magnétisme, le don de jouer un rôle avec cet accent juste qui emporte la conviction.

Evidemment, ce rôle est plus difficile à tenir aux Etats-Unis que dans les pays où la société se divise en classes distinctes, où chacun est muni d'un état civil et porte, plus ou moins, un costume qui varie avec les catégories sociales et avec les professions. Il n'y a guère, en Amérique, que les prisonniers qui consentent à revêtir un uniforme. Les conducteurs de tramways, les garçons bouchers, épiciers, les petits pâtisseries eux-mêmes s'habillent comme de jeunes démocrates, au gré de leur fantaisie. Le plombier en promenade porte le dimanche un chapeau de haute forme, cependant que les cochers des pompes funèbres adoptent le couvre-chef et les vêtements qui correspondent à leur esthétique personnelle. Les prêtres, les abbés, quel que soit le pays d'où ils viennent, sont obligés, en arrivant à New York, d'endosser la redingote et de se coiffer d'un simple "melon".

Dickens, dans ses "American Notes", raconte avec humour l'impression que lui avait causé de laisser aller démocratiquement, au cours d'un entretien avec un cordonnier qui était venu à son hôtel pour lui prendre mesure :

— L'homme, dit-il, entra, son chapeau sur la tête, avec des gants, une cravate blanche très correcte. Il s'approcha du miroir, arrangea sa chevelure ; il tira du fond de ses poches un mètre, puis, d'un ton nonchalant, il me dit que je pouvais enlever mes bottines. Quand elles furent à terre, il les contempla longuement, les retourna plusieurs fois avec un mépris dont les mots ne donnent aucune idée, puis il siffla et dit : "Ça, c'est donc des souliers anglais ?" — "De Londres", lui répondis-je. Là-dessus, il médita de nouveau, comme Hamlet regardant le crâne de Yorrick, et il ajouta : "Je déplore les institutions qui ont pu conduire à la production d'une pareille paire de bottines."

Cette absence de tenue distinctive compliquée singulièrement la tâche du détective. Il est obligé, à travers le nivellement général de l'habit "dernier cri", de s'attacher à des détails minutieux de costume. M. Burns attribue une grande importance à la cravate. Il dit

que, il y a quelques mois, à Los Angeles, en Californie, Burns a reconnu les frères MacNamara. Ces deux hommes, des socialistes unifiés, s'étaient servis de la dynamite pour faire sauter les bureaux d'une usine. Cinq vingtaine de victimes mortes. Ils voulaient se venger des propriétaires. Soutenus par les mécontents du parti ouvrier, ils s'étaient campés devant le tribunal comme des victimes de la haine des capitalistes. Cette attitude commençait à créer un certain sentiment de dynamiteurs d'échapper plus facilement à la justice. Les preuves manquaient pour les condamner. On eut alors l'idée de lâcher sur leurs empreintes le détective Burns. Prenant comme point de départ ces quelques copeaux qui avaient enveloppé les cartouches destructrices, Burns finit par retracer chaque étape du plan des MacNamara. Il les obligea à une confession complète qui, naturellement, dissipa, en cette affaire, tous les élan de fausse sensibilité.

A cette heure, Burns est chargé d'arrêter les meurtriers de M. Rosenthal que l'on soupçonne d'avoir été de complicité avec la police. Le peuple américain a les yeux fixés sur lui comme sur un "artiste de l'action". On a le sentiment qu'il se livre au sport par excellence. Il semble qu'un peu de magie flotte autour de ses hypothèses de raisonneur. Lui, cependant, très positif, déclare :

— Il n'y a point de mystère pour qui sait se servir de son sens commun.

B. VAN VORST.

Une statue de Louis XIV dans l'île de Wight.

Bien des gens criaient à l'in vraisemblance si on leur disait qu'en pleine île de Wight, dans le cimetière de la petite ville de Ventnor, se trouve encore à l'heure actuelle une statue de Louis XIV. Rien n'est cependant plus véridique. Le grand monarque, dont les traits sont si facilement reconnaissables, se tient debout fièrement campé en costume militaire de l'époque, cuirasse très finement sculptée où se lit la fameuse devise "Nec pluribus impar" surmontée du soleil royal, justaucorps à longues boucles, lourdes bottes évasées du haut. On remarque que la poignée de l'épée, sur laquelle vraisemblablement devait s'appuyer la main droite, est absente, et qu'il ne subsiste que le fourreau.

L'histoire de cette statue est étrange. Sculptée à Nantes par un artiste dont le nom s'est perdu, elle était destinée à la ville de Brest. Le bâtiment qui la transportait fut capturé par une croisière anglaise commandée par sir George Hamilton, marin célèbre de l'époque. Celui-ci, ayant reconnu l'effigie, fit graver sur le piédestal, en dessous de l'inscription "Ludovicus Rex," ces trois mots insultants : "Ab Hamiltone captus" (fait prisonnier par Hamilton). L'officier anglais devint plus tard gouverneur de l'île de Wight et par testament demanda que la statue dont nous parlons fût érigée sur son tombeau. On prétend que ce fut lui-même qui, pour mieux marquer la capture, fit briser la garde de l'épée.

Mot pour rire.

Rencontré X.... place du Châtelet, se dirigeant vers Montrouge, essouffé, suant sang et eau, et s'épongeant le front véhémentement avec un mouchoir trempé de sueur.

— Mais où vas-tu donc dans cet état ?

— Tu vois, mon ami, je veux faire la traversée de Paris en nage!....

DEPECHE ETRANGERES.

FRANCE.

Un éloquent sermon.
Mgr Bolo stigmatise les riches oisifs.

Paris, 19 août.—La presse parisienne commente longuement le sermon prêché hier, à Trouville par Mgr Bolo, au cours duquel il a, en termes éloquentes, stigmatisé les mondains et les mondaines accourus en foule pour l'entendre, leur reprochant leurs extravagances et leurs vices.

Le révérend prélat avait pris comme texte de son sermon, "La Vie Simple".

"Vous croyez-vous mieux protégés parce que vous avez sur la tête des chapeaux indescriptibles, dernière création de la mode, et sur le dos des costumes représentant la valeur de plusieurs fermes ? a dit Mgr Bolo.

"Lucullus dinant chez Lucullus et se faisant servir des langues de rossignols, dinait-il mieux que Sancho à Tolède ? C'est fort douteux."

Rappelant le mot du duc de Rohan au huitième siècle "J'ai quarante domestiques et je suis l'homme le plus mal servi de France", Mgr Bolo a dit qu'il est à remarquer que les hommes de la plus haute valeur intellectuelle sont justement ceux qui se préoccupent le moins des détails matériels de l'existence, de même que ceux qui honorent le plus l'humanité par leurs vertus adoptent de préférence le genre de vie le plus austère.

"La simplicité évangélique, a ajouté le prédicateur, est en harmonie avec tout ce qu'il y a de plus noble, de plus intelligent et de meilleur dans le monde.

"Cela étant, si vous continuez à transformer vos demeures en bazars et en musées et à vous entourer d'une armée de domestiques, je puis vous dire que vous vous donnez beaucoup de mal pour prouver que vous n'appartenez pas à la vraie élite de l'humanité, et que vous n'avez pas une intelligente conception de la vie".

Donnant ensuite la course moderne à la richesse, Mgr Bolo a dit :

"Le véritable esclave est celui qui n'est jamais satisfait, qui n'a jamais assez, qui est possédé du désir éternel de devenir toujours plus riche.

"Contemplez leurs visages. Les accablés ne se trouvent pas dans la classe ouvrière. Ce sont ceux qui s'assemblent chaque année dans ces luxurieuses stations au bord de la mer et encombrant les opulents caravansérails des villes d'eau."

La situation au Maroc.

Paris, 19 août.—On commence à se préoccuper sérieusement dans les cercles militaires français de la situation qui règne actuellement au Maroc, où les troupes du corps d'occupation restent sur la défensive en attendant les renforts qui partent chaque jour de Marseille et de Toulon.

L'abandon de Marrakesch, le 16 août, par le général Lyauté, a été la première indication que des complications sérieuses entraîneraient les opérations françaises. Cette nouvelle a été rapidement suivie par une seconde dépêche annonçant que le précedent El Hibo s'approchait de Marrakesch avec l'intention de se proclamer sultan du Maroc.

Plusieurs tribus du sud se sont ralliées sous l'étendard du prétendant en refusant de reconnaître le nouveau sultan, Moulay Youssef.

ITALIE

Nouvelles démenties.
Rome, 19 août.—Il est officiellement nié au Vatican aujourd'hui que le Pape soit allé voir sa sœur, Rosa, que l'on disait avoir été frappée de paralysie.

Les fonctionnaires déclarent que l'attaque de paralysie dont la sœur du Souverain Pontife a été atteinte remonte au mois de juillet. Elle fut si légère qu'elle n'inspira aucune inquiétude sérieuse et la malade est presque entièrement rétablie.

ANGLETERRE

Terrible drame dans la demeure d'un officier anglais.

East Bourne, Ang., 19 août.—Le capitaine Hicks Murray, commandant d'une compagnie des Gordon Highlanders, a tué ses deux filles, grièvement blessé sa femme et s'est ensuite fait sauter la cervelle.

Ce drame qui, croit-on, a été causé par un accès de folie subite, s'est déroulé la nuit dernière au domicile des époux Murray, à East Bourne.

Après la mort des victimes Mme Murray, quoique grièvement blessée, a eu assez de force pour quitter la maison. Ses sanglots déchirants attirèrent l'attention de voisins compatissants qui la recueillirent chez eux et avisèrent la police.

Dans l'intervalle la maison où s'était déroulé ce drame avait pris feu, et avant que les secours pussent être organisés elle était réduite en cendres.

On ignore ce qui a pu provoquer cet incendie, mais à défaut d'autre explication on présume que Murray avant de tuer les siens aura mis le feu dans le sous-sol de l'immeuble.

Dans les décombres de l'immeuble on a retrouvé cinq cadavres carbonisés. Trois ont pu être identifiés comme étant ceux de Murray et de ses deux filles.

Quant aux deux autres, on ignore qui ils sont.

Avant de commettre son acte le capitaine Murray avait adressé une lettre à un de ses amis lui disant :

"Je suis ruiné, sans espoir, et j'ai résolu pour cette raison de tuer les êtres qui dépendent de moi. Je désire que nous soyons tous enterrés dans la même tombe. Dieu me pardonne."

NI CARAGUA

La situation à Managua.
Managua, 19 août.—Le mouvement révolutionnaire se propage rapidement au Nicaragua, et on commence à douter que le gouvernement soit assez fort pour faire face à l'insurrection.

Les conditions sanitaires dans la capitale sont déplorables. Les autorités n'ont fait jusqu'ici aucun effort pour disposer des cadavres des personnes tuées pendant le bombardement. Il en est de même dans les environs immédiats de Managua, où plus de 1,000 cadavres d'insurgés et de réguliers jonchent le sol depuis cinq ou six jours sans que personne ait encore songé à leur donner une sépulture.

Les révolutionnaires ont repris l'offensive et ont attaqué hier soir la ville de Chinandega qui n'est défendue que par une faible garnison.

On redoute aussi une attaque contre Corinto, le port principal du Nicaragua sur la côte du Pacifique.

Les communications entre cette ville et Managua sont interrompues depuis deux jours, et l'absence de nouvelles précises fait naître les plus vives inquiétudes dans les cercles officiels.

Mena, le chef et l'âme de la révolution, a reçu des quantités considérables d'armes et de munitions et dispose aussi de sommes importantes qui lui ont été fournies par les adversaires du présent gouvernement.

AU CONGRES

Panique dans une église.
Macon, Gie, 19 août.—La foule est tombée hier soir sur l'Université Mercer, située sur le square Tattnal, causant la mort de deux personnes, en blessant deux autres, causant des dommages à plusieurs batiments et une panique dans une église presbytérienne.

Les morts sont : Mme N. A. Crawford âgée de 55 ans et sa petite-fille Florence Sullivan, âgée de 6 ans.

Les blessés sont N. A. Crawford, âgé de 69 ans et sa petite-fille Virginia Sullivan, âgée de 10 ans. Crawford a des chances de vivre. Les Crawford étaient venus faire une visite à leurs petites filles Mme G. B. Campbell qui a été témoin de l'accident, en est devenue folle.

DEPECHE AMERICAINES.

Convention de la Fédération des Sociétés Catholiques

Louisville, Ky., 19 août.—Le président Edward Feeney, de Brooklyn, et le secrétaire Anthony Matre, de St Louis, ont, tous les deux dans leurs rapports à la onzième convention de la Fédération Américaine des Sociétés Catholiques insisté sur la lutte à poursuivre contre le socialisme.

"L'alarme que nous avons jeté depuis bien des années, a dit M. Feeney, a attiré l'attention des catholiques, des publications combattant le socialisme circulent partout ; la Fédération devrait être à la tête du mouvement."

Il ajoute que la Fédération se propose de combattre les tendances socialistes en montrant ce qu'est l'idéal pour un socialiste chrétien.

"Les catholiques, ajoute-t-il, sont profondément intéressés dans la conservation de la grande république américaine, où nous avons trouvé un abri. Nous devons nous opposer à toutes les tentatives faites pour substituer le chaos à l'ordre sur notre terre d'adoption."

M. Matre a dit que la Fédération était établie dans chaque Etat ; il a fait remarquer le rôle qu'elle avait joué pour amener le président Taft à supprimer le décret du commissaire Valentine prohibant les insignes religieux dans les écoles du gouvernement. Il a en quelques mots dit l'accroissement de la Fédération.

Tous deux se sont montrés favorables à l'organisation d'une Fédération catholique pour les femmes.

Le président et le bill de Panama

Washington, D. C., 19 août.—Le président Taft a entrepris de convaincre les membres du Congrès que le bill du Canal de Panama devrait contenir certains articles destinés à assurer aux nations maritimes que les Etats-Unis n'ont aucune intention de violer le traité Hay-Pauncefote.

Dans ce but le président a remis au représentant Sherley une résolution aux termes de laquelle les armateurs étrangers auraient le droit de faire appel aux tribunaux des Etats-Unis, s'ils jugent que l'article du projet de loi accordant la franchise de péage aux caboteurs américains est inconstitutionnel.

M. Sherley a déclaré qu'il présenterait cette résolution à la Commission des conférences, qui, si elle le juge bon, pourra la soumettre au Congrès.

L'AFFAIRE ROSENTHAL

New York, 19 août.—Sam Schepps, le supposé trésorier-paieur des assassins de Rosenthal, est arrivé à New York lundi matin et est incarcéré immédiatement à la prison du West Side.

Bien qu'arrêté seulement comme témoin, il comparaitra devant la cour pour la forme. Il y a une discussion entre l'avocat de district et les détectives de la police qui voulaient prendre charge de l'accusé, mais force est restée à M. Whitman.

Schepps semble être content de être de nouveau à New York.

D'après un rumeur émanant des bureaux de l'avocat de district, les détectives de ces bureaux auraient suivi depuis longtemps les membres de la police soutirant l'argent des joueurs et l'affaire Rosenthal en aurait simplement hâté le dénouement.

D'après les mêmes rumeurs trois ou quatre inspecteurs de police et un civil seraient impliqués.

Un des receveurs employé par un personnage haut placé dans les cercles de la police aurait perçu \$7,500 de commission en sept mois.

L'enquête sur l'affaire de chantage a commencé quand, à l'instigation de Becker, Rose aurait demandé \$150 à un directeur d'un club de "Poker" privé, un des membres aurait déposé une plainte entre les mains de M. Whitman.

Sam Schepps comparaitra mardi devant le jury pour y dire ce qu'il sait de cette affaire.

Le lieutenant Becker a comparu lundi devant la cour comme chargé de meurtre au premier degré, mais à la demande de son avocat, la plaidoirie a été renvoyée à mercredi.

L'AFFAIRE ROSENTHAL

New York, 19 août.—M. Mc Adoo, président du comité national démocratique a demandé à toutes les banques des Etats-Unis de recevoir et de transmettre à leur propre source les souscriptions aux fonds de campagne non seulement du parti démocratique mais aussi des partis républicain et progressiste ; cette demande a été faite comme service patriotique.

L'attitude du gouverneur Wilson sur cette question est pleinement indiquée dans la lettre suivante à M. McAdoo :

"Elire un président par une campagne entreprise par des souscriptions populaires serait un vrai triomphe. Cela voudrait dire une émancipation permanente de notre gouvernement de ces influences égoïstes avec lesquelles on a trop compté pour obtenir des fonds en retour de faveurs à accorder.

"Je sympathise de tout cœur avec tout effort qui amènerait un tel résultat, votre idée est entièrement recommandable, et j'espère que vous et vos associés vous ferez tous vos efforts pour mener à bonne fin votre entreprise."

Grave accident.
Cumberland, Md., 19 août.—Trois jeunes femmes ont été tuées et une quatrième grièvement blessée près de Fortburg, tamponnées par un train de voyageurs du Baltimore et Ohio. Les morts sont : Mme Oscar Schneider, d'Orlando, Fla., âgée de 27 ans, Miles Jennie Schneider et Bessie Williams. La blessée est Edna Raby, elle a peu de chances de survivre à ses blessures.